

philosophie aujourd’hui, se trouve précisément dans cette situation, où quoiqu’elle promette un résultat religieux, personne ne le lui accorde, vu que ses déductions ne font des dogmes de la religion chrétienne rien autre chose qu’une fantasmagorie.

C’est ce que disent même quelques-uns de ses disciples les plus fidèles. Jusqu’à quel point que ce soupçon soit fondé, il suffit qu’il existe et que cette opinion se soit ainsi établie.

Mais la vie active, en dernier ressort, a toujours raison, de telle sorte que la philosophie est exposée à de grands dangers de ce côté-là. Ils se tiennent déjà prêts ceux qui font la guerre à une certaine philosophie ; au fond de leur cœur ils condamnent toute philosophie en disant qu’il ne soit plus de philosophie au monde ! Moi-même, je ne suis pas exempt de ces condamnations, puisque la première impulsion de cette philosophie aujourd’hui si mal vue à cause de ses résultats religieux, aurait été donnée par moi, à ce que l’on prétend. Comment m’y prendrai-je maintenant pour me défendre ? Certes, je n’attaquerai jamais une philosophie dans ses derniers résultats, mais je la jugerai dans ses premiers principes, comme doit le faire tout esprit philosophique. Il est assez connu, du reste, que dès le commencement je me suis montré peu content des principes de cette philosophie, et peu d’accord avec eux. On pourrait penser que mon affaire principale sera de combattre ces systèmes dont les résultats ont excité tant de commotions contre la philosophie. Il n’en est pas ainsi, Messieurs, si je ne pouvais faire que cela, je ne serais pas ici dans cette chaire ; je n’ai pas une opinion si mesquine de ma vocation. Une occupation si peu satisfaisante, je l’abandonnerais volontiers aux autres. Je l’appelle peu satisfaisante, car il est déjà bien triste de voir se dissoudre de soi-même une chose combinée avec tant d’énergie. Le monde moral et spirituel est divisé de lui-même, qu’on doit être content de trouver, ne serait-ce que pour